



Association loi 1901 pour la Promotion et la Diffusion de la Chanson d'Auteur

3€ le numéro / Abonnement 16€ pour un an - Tirage 120 exemplaires



Portrait d'Artiste :

Matthieu CÔTE

Portrait par Roland G. Bougain

L'interview

La discothèque idéale

La bibliothèque idéale

Une Chanson : Liège

Carnets de concerts

Jérôme TATIN

Éléa LUMÉ

ALFREDE

François FABRE

Hervé LAPALUD et

ENTRE 2 CAISSES

Carnet noir

La fermeture de GLAZ'ART

Des CD

Jean-Marie LOUBRY

Manu LODS

Hervé AKRICH

Claudio ZARETTI

Yves SARTORI

Infos en Vrac

Chansons Tendances

Mots croisés

Est-il est indécent de souhaiter une bonne année devant une telle actualité que ce raz de marée délirant ? « Je me souviens nous étions à table... » raconte Julos BEUCARNE au sujet d'Hiroshima. Et si la chanson était un moyen comme un autre de rendre hommage ? Retenons l'idée, et commençons 2005, en chansons...

Lors de notre dernière assemblée générale (cf. compte-rendu joint à ce journal), nous avons évoqué notre envie d'élargir l'équipe de rédacteurs. Dans cet esprit, nous ouvrons dès ce numéro une **nouvelle rubrique « En attendant l'prochain... »** (en fin de journal) : nous vous communiquons des noms d'artistes qui se produiront en Rhône-Alpes dans les prochains mois, et que nous n'avons jamais chroniqués. Si l'un de vous a déjà vu et apprécié un ou plusieurs de ces spectacles, il peut nous envoyer un article pour en parler et donner envie à d'autres d'y aller ! Vos articles paraîtront ainsi dans l'agenda Rhône-Alpes du journal suivant..

Par ailleurs, nous instaurons le principe d'un « **comité de rédaction apéro chroniqueurs** » (**CRAC !**) de préparation de chaque journal *tous les premiers lundis des mois pairs à 20h*, réunion à laquelle vient qui veut avec ses idées de chroniques, et repart qui veut avec un ou plusieurs CD à chroniquer parmi ceux que nous recevons. Le premier de ces CRAC aura lieu au siège de l'association **lundi 7 février à 20h**. Pour les non-lyonnais ou les personnes qui ne peuvent se déplacer, il est toujours possible de nous proposer vos articles par e-mail ou courrier avant cette date butoir de CRAC !... Bref, si vous avez la plume facile et un coup de cœur, voici de nouveaux moyens de nous le faire partager !

Parmi mes propres découvertes, il y a ce très beau disque d'**Hervé AKRICH**, chroniqué dans ce numéro : écoutez (goûtez) moi ça, c'est un vrai plaisir ! Côté dossier, celui de cette édition est consacré à **Matthieu CÔTE**. Le connaissez-vous ? Il y a peu de chances, car Matthieu ne chante pas depuis longtemps. Mais voilà : il y avait longtemps que nous n'avions pas été séduits de la sorte ! Alors, finalement, est-ce que ce n'est pas notre rôle que de pousser à la diffusion de chanteurs, même inconnus ? Dans ce numéro, nous vous invitons donc non pas à peaufiner vos connaissances sur un chanteur archi-médiatisé (c'est-à-dire qui n'a pas besoin de nous !), mais à une vraie découverte. Celle d'un jeune auteur, compositeur, interprète de 25 ans, qui porte en lui une belle énergie et déjà un sacré métier.

Bonne lecture et rendez-vous, pour ceux qui le peuvent, le 7 février !

« On s'éclabousse de joie toute conne
Autant qu'on en prend on en donne
Faudrait jamais perdre de vue
Qu'y'a rien à demander de plus... A la vie »
Hervé AKRICH - Madeleine

? Jérôme TATIN



Au fond de l'impasse de Thou, sous la voûte en pierre de la salle d'A Thou Bout d'Chant, se déroule chaque premier mardi du mois, une soirée organisée par Jérôme TATIN. Dans son spectacle FRIBOUL, fondé sur le concept ludique « une chanson, un costume » (mais ça finit décembre !), Jérôme TATIN est accompagné par Nicolas LEROY, multi-instrumentiste. Il fait alors étal de son imagination sans borne. C'est pourquoi les dirigeants d'A Thou Bout d'Chant n'ont pas hésité à lui donner carte blanche.

L'univers éclectique de Jérôme, son investissement, sa bonne humeur, font de ses spectacles des moments de divertissement et d'humour. Pour démarrer la saison sur de bonnes bases, Jérôme a endossé en octobre ses costumes de FRIBOUL. Le mois d'après, ce spectacle s'est enrichi d'un nouveau personnage, incarné par Audrey LEPOULARD, comédienne. Celle-ci s'est fait une place de choix dans cette mécanique bien huilée, mettant en valeur le rôle de Jérôme. En décembre, j'ai eu la chance d'assister (et de participer !) avec un public nombreux à un spectacle « comme à la maison ». Pas d'éclairages sophistiqués, de branchements sono complexes. Que des voix et de l'acoustique pure. Après une courte première partie de Renaud REY, Jérôme s'est installé dans son monde fait de bric et de broc et a convié Frédéric BOBIN à partager ce moment « entre amis ».

Nous, spectateurs, avons la chance de nous vautrer sur de confortables coussins dans l'ambiance tamisée des petites lampes disposées ça et là. La scène d'A Thou Bout d'Chant était métamorphosée en salon (fauteuils, théières et tasses de thé) et la salle transformée en Chant'Appart. Les chansons que s'échangeaient les deux acolytes étaient entrecoupées de dégustation de thé, de papillotes et de gâteau allemand (rien que d'en parler j'en ai l'eau à la bouche). Le parti pris de faire « comme si » on était « à la maison » était délicat et risqué. Mais c'était sans compter la présence et la générosité de nos deux chanteurs qui ont su faire fi de toute théâtralité inutile. Les deux comparses, dans des semi-improvisations, s'accompagnaient de guitares, percussions, maracas. Des moments de grande douceur (Jérôme a pu rejoindre sa compagne dans le public et lui

chanté en toute intimité sa chanson d'amour, *Tendresse souriante*, pendant que Frédéric BOBIN l'accompagnait à la guitare) alternaient avec des chansons plus dynamiques (*Les carottes et les pommes de terre*). Plus qu'un spectacle musical, les mardis de Jérôme TATIN sont des moments de détente où l'on a plaisir à découvrir « les nouveaux talents de la scène lyonnaise ». La surprise est au rendez-vous pour les prochains cabarets, mais si vous ne le répétez à personne, je peux vous dire que mardi 4 janvier, Jérôme s'entoure de Bruno THIVEND, quatuor chanson jazz (contrebasse, piano, batterie, chant)... mais chut !!! Pensez à réserver les premiers mardis du mois sur votre calendrier, ce serait dommage de passer à côté. Et bon spectacle !

Véronique Labeille

Mardi 4 janvier : Jérôme en solo + quatuor chanson jazz

Mardi 1er février : spectacle Friboul + invitée acrobate

Mardi 1er mars : Friboul + formation musique yiddish

Mardi 5 avril : Jérôme + invitée : chanson d'antan

Mardi 5 mai : soirée festive + rappel de tous les invités

Contact : Jérôme Tatin, 7 rue Coste 69300 Caluire – 04 78 39 66 15 / 06 63 17 20 69 – friboul@voila.fr

? Éléa LUMÉ

Derrière cette appellation contrôlée (comme les bons crus) se cache un trio charmant. Un trio de charme. Inventaire :

- Au chant, à l'écriture, aux compositions et arrangements : Fanny CHENIVESSE. Pratique la danse et le chant depuis plusieurs années.
- Guy DESCOMBES : Un lourd passé... musical. Celui par qui les compositions sont ce qu'elles sont. Celui qui s'agite le manche de la guitare. Un gars qui adore ce qu'il fait et aussi les bonnes bouteilles.
- Salvatore STAROPOLI : Contrebassiste qui sévit dans de nombreuses formations. Un qui sait ce que son instrument veut (peut) dire.



Comme le proclament les affiches, Éléa LUMÉ, c'est de la Chanson Réaliste Délurée. Dès le début, vous voilà prévenus. Éléa LUMÉ ça sonne comme le nom d'une secte. Et c'en est une. Ils ne sont pas nombreux. Trois. Mais c'est comme s'ils étaient plus. C'est donc un trio. De complices. De complices toujours avec le sourire. Et c'est bien là que réside le danger. Vous êtes confortablement

installé dans votre fauteuil. Spectateur attentif. Et toc, vous vous faites prendre au piège. Moi-même je ne suis plus très sûr de ne pas écrire sous l'influence de cette démoniaque entreprise. Éléa LUMÉ c'est une drôle de drogue. Dure ? Peut-être ? Bien que ce ne soit pas du hard-rock leur combat musical. Mais c'est une drogue littéraire et musicale avec un subtil dosage des notes de Salvatore et de Guy avec les mots de Fanny. Le tout vous pénètre le néo-cortex et ça ne vous lâche pas facilement. Éléa LUMÉ, c'est l'engrenage. Tu y mets une oreille et c'est tout le bonhomme qui y passe. Tu sors du concert et tu fredonnes, chantes, vocalises et dances. Pour les plus résistants d'entre vous. Les autres, c'est limite overdose. On a vu des vocations artistiques naître pour moins que ça... Tu assistes à la prestation des Éléa LUMÉ, oui, mais comment font-ils pour te, vous, nous mettre dans cet état ? Cela paraît simple, mais tout est question de dosage. Du talent. Du travail. Et cet irrésistible bonheur d'être sur une scène. Et de vivre en harmonie avec leur univers de mots et de notes. Et de transmettre l'ensemble au public. Détail de la recette :

- Du quotidien *Sur les nerfs et les Gros Chats, VRP*
- De l'évasion *Sur les quais de la gare, Allez viens mon pote*
- De la liberté *Accra, les Enfants des étoiles, Terrasse du monde*
- Du tragique *D'Ici bas*
- De l'échappée belle *5 à 7*
- Du sexe *Projet X*
- De l'amour *Petite bouche amour*
- De l'enfance *Le Blues élastique, Compagnon de nuit*
- Et un hommage à Serge GAINSBOURG *Couleur café*

Le tout porté par la voix de Fanny et le jeu de Salvatore et Guy. On chaloupe et swingue sur du jazz *Sur les nerfs* et même du reggae *Accra*. Sur certains titres, on pense à Linda LEMAY, mais cela supporte aisément la comparaison. Début 2005, un CD sera disponible. Vous pouvez déjà souscrire à cette aventure.

Roland G. Bougain

Contact : Fanny Chenivresse, 18 rue Ponsard 38100 Grenoble – 06 14 67 14 18 – www.elealume.com

? ALFREDE

Qu'il est bon de découvrir une artiste à ses débuts et de pouvoir suivre sa progression. Après avoir fait ses premiers pas en tremplin découverte dans la salle de l'impasse de Thou, puis y être revenue ensuite en co-plateau, c'est bien à un vrai concert que nous donnait rendez-vous la belle ALFREDE. Une vingtaine de chansons écrites par ses soins, par des auteurs lyonnais amis (Jean-Baptiste VEUJOZ, Antoine GASSE) ou piochées dans le meilleur de la chanson de qualité (Claude LEMESLE, Boris VIAN, NORGE, Jacques BREL). Un bon tiers des musiques sont signées Sylvie VALAYER (ALFREDE elle-même). Accompagnée nouvellement au piano par l'imperturbable et talentueux Joël CLÉMENT (habituellement avec Rémo GARY).



C'est bien à un magique moment d'intimité que nous étions conviés là. ALFREDE en scène nous évoque un ange ; la tête dans les nuages mais les pieds bien posés sur terre. Son récital est de la même veine, en équilibre constant entre le rêve et la réalité, passant sans cesse du rire aux larmes, basculant de l'intimisme à la truculence ; le tout distillé par une voix d'une rare limpidité. Mention spéciale pour l'excellente occupation de l'espace scénique et la qualité remarquable des mises en lumière. Rendez-vous très vite avec la talentueuse ALFREDE sur une scène de la région ou pour la naissance de son premier album qui devrait très vite passer d'idée à concrétisation.

Serge Métral

? François FABRE

François FABRE ne supporte plus la fumée. Surtout lorsqu'elle encrasse les poumons de son accordéon. Parce que François a subi une opération à l'avant et on lui a greffé un piano du pauvre. Ça lui fait comme un parachute avec lequel il nous ensorcelle. Et c'est beau de les voir, tous les



deux, chalouper et s'entendre comme larrons en foire. Quand je dis que François fut opéré, ce ne fut pas à l'opéra pour une opérette. Nous sommes loin de Luis MARIANO, Dario MORENO ou Raymond GODIVEAU... Ça fait une belle silhouette. L'ensemble. De la présence. Une belle présence. De la prestance. François FABRE a du souffle.

Son instrument aussi. François FABRE a du cœur. Son instrument aussi. François FABRE a du corps. Son instrument aussi. François FABRE n'a pas de souffle au cœur. Son instrument non plus. François FABRE a du coffre. Son banquier aussi. François FABRE sait communiquer avec le public. Son instrument aussi. Comme une étrange symbiose. Un mimétisme troublant. François FABRE n'aime pas la pluie. Alors, pour exorciser ce désagrément, il a écrit une chanson : *Il pleut*. François FABRE n'aime pas la mort. Qui le lui rend bien. François FABRE n'aime pas la mode. Mais il la subit pour mieux draguer... les filles. François FABRE n'aime pas Valéry GISCARD D'ESTAING. Mais ce sont des histoires



entre eux, un problème de territoires... mentales. Mais il aime qui, quoi, où, quand, comment, ce garçon ? Ben, il aime le public. Son public, son accordéon, la scène, les mots, l'humour et... et... et... mais c'est bien que François FABRE n'aime pas une foule de choses, cela lui permet, pour notre plaisir, de donner naissance à des textes chantés. François FABRE est un authentique auteur compositeur interprète. En intro de *Hardcore-déon*, il nous propulse les premiers accords de *Smoke on the water*, mais c'est juste un apéro pour nous faire chalouper sur une ballade hilarante. Et justement quelques titres en guise d'apéritifs : *La dernière si j'arrête*, *L'alcool a brûlé*, *Le dernier Raccordéoniste Ringard*, *Entremet textuel*. François FABRE est élégant dans sa veste rouge qui tranche sur celui (de rouge) de son instrument à vent. François FABRE a de belles mains avec des doigts agiles qui savent jouer sur les petits boutons de nacre de son compagnon Cavagnolo. François FABRE joue de l'accordéon. Son instrument se joue de... nous. C.Q.F.D.

CD « Chansons farcies et autres mets textuels », 11 titres, avril 2004. Enregistrement public au festival Hippocampus de Clermont-Ferrand en 1^{ère} partie des OGRES DE BARBACK.

Roland G. Bougain

Contact : François Fabre, 9 rue de Barbançon 63000 Clermont-Ferrand - 04 73 92 08 38 - sangfroid.fabre@wanadoo.fr

? Des nouvelles de Viricelles (42) avec Hervé LAPALUD et ENTRE 2 CAISSES

Il fut des temps pas si lointains (disons dans ma jeunesse !) où si l'on se rendait au spectacle comme l'on disait, c'était

obligatoirement en ville que ça se passait. Force est de constater que tout cela a bien changé ; la chanson française n'est plus prophète qu'en ville comme alors. Après une belle escapade dans la campagne Iséroise en septembre, cap fut mis plein Ouest en ce début décembre, oh, pas très loin, une petite heure de route pour rejoindre le havre culturel rural du département de la Loire, Viricelles et sa *Salle des Tilleuls*. Une petite salle des fêtes aménagée en douillet cabaret (150 places en demi-cercle autour d'une belle scène) par Serge FÉCHET et son énergique équipe des bénévoles de l'association VIBREVAN'Z. Une programmation exigeante mêlant chanson, théâtre et humour, un budget dérisoire, mais une foi en ce qu'ils font à déplacer tous les curieux du canton et d'ailleurs. Après JEHAN et Fabienne EUSTRATIADÉS en octobre, la seconde soirée des vivats 2004-2005 avait donné rendez-vous à Hervé LAPALUD et ENTRE 2 CAISSES.

Hervé lève avec courage le rideau en acoustique (idem pour ENTRE 2 CAISSES), guitare ou banjo en bandoulière, son blues accompagne magnifiquement la finesse et l'humour de ses textes. On « entend l'écoute » des quelques cent trente personnes composant un public de tous âges. La gentillesse et le bonheur d'être sur scène d'Hervé irradient l'ensemble d'une salle vite complice et c'est un beau succès que se taille notre citadin dans ces Monts du Lyonnais.



Est-il encore besoin de présenter les quatre «joyaux lurons » d'ENTRE 2 CAISSES (grand prix du disque 2003 de l'académie Charles Cros). C'est réellement un immense moment de bonheur que d'assister au tour de chant de ce quatuor de fortes personnalités. Les textes sont choisis parmi l'œuvre des plus grands auteurs de la chanson française (COUTÉ, NOUGARO, LEPREST, MOREL, SARCLO...). L'interprétation est un mélange de truculence, de finesse, de fragilité servi dans un dépouillement tel qu'il aide le spectateur à rentrer pleinement dans les petites histoires contées. Histoires d'alcool, histoire d'amour, histoires de chien, histoires de vie quoi ! L'ovation recueillie fut à la hauteur du plaisir goûté ;



assurément en cette soirée, le bonheur était dans les prés.

Serge Métral

On innovait Salle des Tilleuls avec un nouvel agencement du lieu et un spectacle 100% acoustique. Le talent, une fois de plus, était au rendez-vous. Le public aussi. Dans le genre « chanson de parole », que l'on redécouvre aujourd'hui grâce à toute une pléiade de nouveaux interprètes, les artistes de cette soirée ont une place privilégiée. Dégagés des soucis de l'audimat et de toutes les compromissions, ils affirment leur métier de scène en scène, semant sur leur chemin de purs joyaux. La fougue, la jeunesse d'Hervé LAPALUD, armé des seuls guitare et banjo, son contact avec le public, l'expérience sans faille au service du texte et de la voix d'« Entre 2 CaisSES » ont fait l'unanimité. En début de soirée l'alchimie d'Hervé LAPALUD, le dynamisme de ce jeune interprète capable de mélanger en une même chanson les paroles de BREL et la musique de Bobby LAPOINTE, clin d'œil non dénué d'humour. Car Hervé aime la vie, il suffit de le rencontrer pour s'en convaincre et de l'écouter. Pas une mièvrerie, une once de méchanceté dans ces chansons tirées au cordeau et pourtant limpides. On ne s'ennuie pas en compagnie de cet homme honnête, intègre dans le quotidien et le métier. Nous ne pouvons que conseiller de le retrouver en début d'année, et en spectacle complet, à St Symphorien-sur-Coise (69), invité de l'association Dell'Artembulle. Quelle maîtrise du chant, de la scène et cet art accompli de vous emmener dans les ailleurs du quotidien, là « où rien ne se passe », comme dirait LEPREST, autre grand s'il en est. Bars, ports, vrais ou faux espoirs, désillusions et utopies, telle est la palette d'ENTRE 2 CAISSES. Et l'on entre dans le tableau parce que ce type-là, ces filles, on les a croisés, sans bien les voir, sans les entendre. Le don de l'artiste, en l'occurrence des « CaisSES », c'est de nous rappeler tout cela, de bien l'ancrer dans le réel de la vie, et de se battre sur scène dans les déchirements de l'accordéon de Dominique et les plaintes de la contrebasse de Bruno. De la belle ouvrage !

La prochaine séance des Vivats (22/01 à 20h30) sera du même tonneau mais plus électrique avec un répertoire traditionnel remis au goût du jour par PAIN D'ÉPICES, un groupe dont on dit le plus grand bien, très remarqué au dernier Festival des « Orelles en pointe ». Résa : 04 77 54 32 15 ou 04 77 54 90 16. + de détails sur Internet ou l'on pourra même gagner des places pour ce concert : <http://perso.wanadoo.fr/vibrevanz/>

Serge Féchet



Matthieu CÔTE est un mécréant. Un auteur compositeur interprète qui dit, chante des mots, des gros mots. Mais, à sa défense, ce sont des mots (gros) que l'on trouve dans n'importe quel dictionnaire de la langue française. Gros mots, petit Robert... Matthieu CÔTE est un farfadet qui bondit, gigote sur scène. C'est un garçon qui bouge bien. C'est un farfadet avec des lunettes et une clarinette (à la main et/ou à la bouche). Pas de Pan, la flûte, même si de ce dieu il possède les petits pieds fourchus lui permettant de poursuivre et lutiner les filles. Et toujours à se titiller l'instrument... Sacré gaillard qui jongle avec l'ironie comme d'autres les assiettes chinoises. Dans ces chansons, l'humour est souvent présent. Là. Pas sous-jacent. Direct. Pas au premier degré. De l'humour comme chez les grands. Les grands auteurs. De la graine de vedette. Non pas la marque de machine à laver... De la graine de talent d'où va germer son futur artistique. Matthieu CÔTE aime aussi les étudiantes. Mais aussi les autres filles. Matthieu CÔTE nous raconte, nous narre, nous parle, nous chante des histoires de quéquette, une histoire de quéquettes. De l'écriture recto-verso (voir, écouter la chanson *Le Rêve américain*). Ce garçon a sa libido chevillée au corps. A fleur de peau(x). Matthieu nous fait voyager. De Lyon à Liège. Et réciproquement. Matthieu CÔTE se prend pour Vincent DELERM. Mais ça ne dure pas longtemps. Et c'est pour de rire. C'est pas pour de vrai. Le poète a écrit : « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans ». Et une décennie plus tard ?

On a droit ? Y a-t-il un âge, une heure pour tuer ses rêves d'enfant ? Mais il n'y a pas que la gaudriole dans la vie. Matthieu sait aussi se faire grave, tendre. Il manie avec aisance passé « potache », présent « Liège » et futur « tendre ». Certains thèmes abordés, l'écriture, font penser à Georges CHELON. Mais lorsque Matthieu CÔTE quitte son costume de Peter Pan pervers, la fée clochette se sent moite... Allez, Matthieu, continue de lutiner ta muse... pour son plus grand bonheur, le tien et aussi le nôtre. Continue de butiner les mots. Quelquefois, il s'empoigne la guitare pour lui astiquer le manche. Alors sa clarinette se sent délaissée...

Conclusion en forme d'univers spatio-temporel :

Passé : Matthieu CÔTE naît en avril 1979 à Lyon. Au début, il braille comme quatre puis finit par se calmer. Adolescent ça le démange et cela le reprend avec le groupe de rock « les Pfeleleps ». A 20 ans, il fonde le duo « les anciens pantins ». Des concerts. De la scène à foison.

Présent : Matthieu CÔTE nous embarque dans ses chansons, accompagné de sa fidèle clarinette et de Pierre FAYET au piano.

Futur : Dans le marc de café et ma boule de cristal, je vois des concerts, des chansons, des mots, des notes...

Roland G. Bougain

L'interview



Matthieu Côte, peux-tu te présenter en quelques mots?

Que dire... Que je suis lyonnais, que j'ai 25 ans, que j'ai eu mon bac, et même un BTS de communication des entreprises, mais rassurez-vous, il ne m'a jamais servi ! J'ai commencé la musique avec le chant, la flûte à bec, la clarinette.

Tu en joues d'ailleurs sur scène... tu sembles même assez à l'aise !

Oui, j'ai une formation classique, de trois ans de conservatoire ; assez intensive, avec les bulletins, les auditions... ça m'avait même, à l'époque, plutôt dégoûté de l'instrument... Après, je me suis mis à la guitare.

Des cours de guitare ?

Non, non, la guitare pour moi ! J'ai commencé à être

guitariste d'un groupe de rock alternatif, type BERURIERS NOIRS... puis, avec Nicolas FORGE, j'avais monté le groupe lyonnais LES ANCIENS PANTINS, un groupe plutôt festif, avec deux clarinettes, une flûte, une rythmique ; ça avait de belles couleurs, des sonorités yiddish.. Mais c'était complètement dans la mouvance de la musique festive actuelle, dans laquelle je ne me reconnais plus tellement aujourd'hui. On a beaucoup joué (jusqu'à la première partie de TRYO !), et on a même fait un CD, mais l'histoire s'est arrêté d'elle-même ; on est passé à autre chose, chacun de son côté.

Alors, autre chose, c'est ton propre tour de chant ?

Oui, avec Pierre FAYET au piano. L'idée me trottait depuis longtemps, et j'ai commencé à l'École Nationale de Musique (ENM) de Villeurbanne (69) à prendre plaisir à chanter, voire à prendre le rôle de chanteur à cœur, et à avoir envie de défendre moi-même mes bouts de textes. J'écris donc paroles et musiques, et Pierre travaille beaucoup les arrangements. Actuellement, nous avons un répertoire d'une trentaine de chansons, pour la plupart accompagnées au piano ; je conserve la guitare sur quelques-unes, d'abord pour offrir une autre couleur musicale, et aussi parce que, sur certaines chansons, le piano ne trouve parfois pas sa place.

Avez-vous beaucoup de scènes à votre actif ?

Non, ce sont les débuts ! La première scène dans cette formule, c'était en avril dernier, à A Thou Bout d'Chant (Lyon). Il y a eu aussi un passage en septembre au festival « des Vertes et des pas mûres » d'Ambérieu-en-Dombes (Ain)... et des scènes partagées, comme au Nouveau Théâtre du 8ème à la Salle des Rancy ou au Radiant tout récemment à Lyon. Souvent sur des programmes courts... c'est dommage, d'ailleurs, je crains que ça donne une idée fautive du spectacle complet.

Tu reprends avec beaucoup de talent, en scène, la chanson *Champagne* de Jacques HIGELIN. C'est assez rare de voir des chanteurs reprendre HIGELIN. Peut-être parce que c'est assez hasardeux...

J'aime beaucoup le côté délirant de cette chanson, ce laisser-aller au libre court de l'imagination. HIGELIN fait sans doute partie de mes plus fortes influences.

Tu penses à d'autres ?

Je me sens assez proche de BREL, et de cette fâcheuse tendance qu'il avait à se mettre « à poil » ; je me rends compte que j'écris assez dans ce sens, finalement, même si je déguise souvent pas mal les choses, et que j'essaie, comme il le fait si bien, de restituer à chaque prestation l'émotion telle qu'elle était au moment où j'écrivais le texte. C'est ce que j'appelle « se mettre à poil ». HIGELIN le fait aussi, d'ailleurs. Quant à BRASSENS, qui me touche tout particulièrement et qui est sans doute celui que j'écoute le plus, il est associé pour moi au jour de mes 14 ans où un vieil ami de mes parents, ancien résistant avec lequel je faisais de nombreuses balades en montagne, m'avait emmené en voiture, et avait mis une cassette de ses

chansons. J'aimais ça, parce que ça parlait un peu de fesses, de choses plus ou moins interdites ! Puis, au moment où commença *Le Nombriil de la femme d'un flic*, sa femme lui demanda d'arrêter ça, car j'étais trop jeune ! Voilà ce qu'est BRASSENS, pour moi : ce petit côté sulfureux (même si j'ai vu bien pire depuis !), associé à ce magnifique personnage. J'aime aussi NOUGARO, le showman, avec tout ce côté swing, jazz qui fait son originalité, cette voix, cette présence... et puis, je trouve qu'on a tendance, en parlant « chanson française », à l'exclure de la discussion, et c'est dommage, c'est un vrai, vrai grand talent !



Et parmi les jeunes auteurs qu'on entend beaucoup ces derniers temps ? Tu te moques un peu de Vincent DELERM, dans une de tes chansons...

Ce n'est pas méchant ! Mais c'est vrai qu'à force de ficelles et de références, je me lasse de DELERM... Je pourrais par contre parler de FERSEN... mais là, je suis inconditionnel, ça prendrait du temps ! J'ai découvert et énormément apprécié LEPREST, JEHAN, SARCLO. Pour tout dire, je découvre cette scène chanson un peu « associative », je la connais très mal encore. J'approche tout cela à mon rythme, en allant écouter les artistes sur scène. J'ai parfois peur d'être un peu radical dans mon écoute des autres ; par exemple, toute cette mouvance de ceux qui se sont inspirés des TÊTES RAIDES (que j'adorais à l'époque !) m'indispose... et il est possible que je rate des talents simplement parce que les premières mesures me rappellent cette famille de chanson. Par contre, toujours proche des TÊTES RAIDES, Loïc LANTOINE m'a récemment scotché ! Alors lui, il dégage quelque chose de très personnel et de très fort...

Comment écris-tu une chanson ?

Il n'y a pas de règle générale sur l'ordre texte/musique... Il m'arrive souvent de chercher des mélodies, des enchaînements d'accords à la guitare. Je note aussi régulièrement (dans mes trajets de train, par exemple !) des bouts d'idées sur un carnet... qui aboutissent à des textes. Plutôt des chansons, d'ailleurs, même si j'ai déjà tenté d'écrire des nouvelles ; quel exercice difficile ! Mes productions sont sans doute à oublier... si ce n'est que l'expérience m'a donné envie de continuer à écrire. L'écriture est quelque chose de très personnel, très intime,

finalement, et qui me correspond ; si je pouvais écrire dans un carton de 1 m², avec une bougie, ça m'irait très bien ! Je ne suis pas du tout attiré par le jeu d'écriture, parce que j'aurais l'impression de « confronter » ce que j'écris avec d'autres, et ce n'est pas le but. Quant aux thèmes abordés dans mes chansons, il y a là-dedans des peintures du quotidien, des choses vécues, assez affectives ; mais j'aime bien aussi m'inventer des histoires, partir dans des récits un peu homériques, comme dans *Le Rêve américain*... On a parlé de *Champagne* tout à l'heure, j'aime beaucoup ce côté délirant ; par contre, on ne le retrouve pas tellement dans mes chansons... Pas encore, peut-être!

On le retrouve un peu dans ta vie, par contre, qui a l'air assez épique entre Liège et Lyon ! [cf. la chanson publiée dans ce numéro, NDLR]

Vous voyez que c'est du quotidien ! Par contre, pour ce qui est des voyages, j'ai dépassé un peu Liège ! En 2001, très attiré par la culture orientale, j'ai monté avec un ami un tour du monde qui nous a conduit en Inde, au Népal, Thaïlande, Laos, Indonésie ; puis, nous avons continué au Mexique, Guatemala, Honduras, Equateur, Pérou, Bolivie.

Un voyage touristique ?

Non, non ! Sac (et guitares) au dos, et autofinancé par du travail en Intérim ! Le projet initial était de rencontrer des musiciens, d'enregistrer des musiques sur place. On était parti avec du matériel pour cela ; par contre, on était occidentaux, et le rapport à l'argent a vite gâté ces belles idées... et on a abandonné l'aspect enregistrement. Ceci dit, on est vite tombé à court d'argent, et on a eu l'idée de monter alors des ateliers de guitare, de musique ; en plein village d'Amazonie, c'était terrible !... C'était une sacrée aventure que ce voyage... D'ailleurs, je serais prêt à repartir ! Le voyage, c'est sans doute un virus...

Sur scène, ton personnage est assez fascinant : il y a une sorte de chorégraphie faite de mouvements très rapides et nerveux... on se croirait dans un film muet !

Ce n'est pas mis en scène ! Tout ça est naturel, pas du tout calculé... Des restes de ma période rock alternatif, peut-être ! En tous cas, il m'est arrivé de me forcer à être plus statique, et j'étais finalement physiquement mal à l'aide. Alors, je me lâche ! Le corps fait ce qu'il veut... Et puis, finalement, si t'es sincère, t'es pas ridicule !

D'ailleurs, vous entrez en scène, avec Pierre, en courant vers vos instruments...

Oui, c'est un peu un signe de « allez, on n'a pas beaucoup de temps, on y va ! » C'est aussi un moyen pour nous de prendre le spectacle à bras le corps, d'entrer dedans dès les premières notes. Ensuite, il y a des moments plus calmes, bien sûr. Mais, sur un programme court, il est très difficile d'être immédiatement « dedans », et c'est pour cela qu'avec Pierre, nous avons adopté cette idée d'une urgence, d'entrée de jeu... Pour ne pas arriver à la fin et se dire « tiens, c'est déjà fini ? »

En tous cas, ça marque ! Et votre duo fonctionne à

merveille. Et côté projets, il y a des choses qui se profilent ?

Quelques scènes, à Paris (sur le Boulevard Georges VI) et à Lyon (dont A Thou Bout d'Chant, en co-plateau avec Nicolas MICHEL, dit Nico*, en avril 2005). Après nous avoir vu en scène ouverte, Daniel FAURE (de la Salle des Rancy) nous propose une résidence à la Toussaint 2005



; ce sont de belles perspectives ! Par ailleurs, nous avons aussi envie d'associer un contrebassiste à cette histoire... ainsi qu'un percussionniste, car j'entendrais aussi volontiers des percussions sur mes chansons !... Lançons l'avis de recherche...

Et vous avez enregistré quelque chose ?

Non, et pour l'instant nous avons surtout envie de jouer ! Nous avons une démo de quelques chansons qui nous permet de démarcher, mais rien de commercialisable.

Alors, à voir en scène !

Propos recueillis le 07 décembre 2004
par Serge Métral et François Gaillard

Matthieu CÔTE fait également partie du spectacle de théâtre et chanson « Les chœurs de l'Armée du Rouge », monté dans le cadre des cours de Pierre DELORME à l'ENM.

La Discothèque Idéale

Je ne suis pas capable de vous donner quelque chose d'idéal (d'ailleurs, qu'est ce que ça veut bien dire ?!) J'aime beaucoup KHABAN' et le charisme de Stéphane BALMINO, qui a une vraie présence, tout en restant pudique et discret ; j'aime tout de KHABAN', les textes, la musique... Ecoutez *Manon* ! C'est vraiment très beau. J'aime NOIR DESIR pour l'énergie, MINVIELLE pour le côté Jazz, scat, ainsi que la clarinette klezmer de David KRAKAUER. La *Rhapsody in Blue* de GERSHWIN, la BO de *West Side Story*... et, ces derniers temps, un disque extrait du spectacle magnifique de textes de TOPOR intitulé "Topor d'attache" (avec Pascale D'Inca, chant - David Authelain, piano - Alexandre Authelain, saxe, clarinette - Frank Lincio, accordéon).

La Bibliothèque idéale

Je fonctionne beaucoup par vagues. A la période adolescente, qui correspondait en musique à « QUEEN à fond », je lisais KEROUAC. Ensuite, au milieu des vagues, il y a des personnalités qui m'influencent, un peu cette idée de Maître, en terme de mode de vie, de philosophie, de foi... Je trouve Alejandro JODOROWSKY sublime, dans cette façon de toucher à tout, au cinéma, aux livres, aux BD, ces façons de construire des mélanges de roman, de

biographie, de généalogie, d'ésotérisme, c'est magnifique! Un maître spirituel, au vrai sens du terme. Dans cette veine, il y a beaucoup d'auteurs d'Amérique Latine : José DONOSO (et son très barré *Obscène oiseau de la nuit*), GARCIA MARQUEZ, qui a une façon assez particulière d'écrire, qui part dans tous les sens, avec de la magie, du réel. Le réel merveilleux, c'est génial ! Un autre de mes grands maîtres spirituels est Karlfried Graf DÜRCKHEIM et ses travaux sur la religion, le sacré, la mystique et les philosophies orientales. Après, j'aime aussi beaucoup les univers anglo-saxons de Jonathan COE (*Testament à l'anglaise*), Will SELF, Martin AMIS... voire la grosse machine américaine comme ELLROY, ou encore un bon IRVING qui me fait rire et qui est sans doute plus proche de la chanson ! Parmi les Français, j'ai beaucoup aimé *Farrago* de Yann APPERRY, aussi un peu barré. Je fais parfois l'effort de lire des contemporains français type NOTHOMB, ou GAVALDA (dont l'écriture me fait penser à Vincent DELERM). SIGNAC est rigolo, ce qu'il écrit ressemble un peu à du AUDIARD, avec un langage un peu fleuri...

Enfin, autour de voyage, un magnifique livre : *L'Usage du monde*, de Nicolas BOUVIER, voyageur, écrivain, photographe...



Une chanson

Liège (M. Côte / M. Côte)

Je rêvais pour nous deux, de voyages aux Amériques,
De lointaines latitudes, de sommets pleins de neige
De mer et de ciel bleu, de contrées fantastiques
Et toi pour tes études, tu emménages à Liège !

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand ton cul est à Liège, mon cœur est malheureux

Alors, je ne connaissais que vaguement ce pays

Dans les cartes un béret sur la tête de la France
Comme Brel le chantait, je m'étais même promis
« si ce qu'il dit est vrai je m'exile en Provence. »

J'étais bien incapable de mettre un visage au roi,
Un prénom à la reine, une langue au Wallon
L'image regrettable que j'avais des Liégeois
Mélangeait café-crème et blague sur les bouchons

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand ton cul est à Liège, le miens l'y rejoint

Quand on est amoureux, on est très vulnérable
Découvrant la cité aux murs noirs de suie
Elle devint à mes yeux une ville ineffable
Une terre incroyable gorgée de poésie

Liège est une Capitale orgueilleuse, exotique
Baignée des eaux luisantes de la Meuse domptée
En un joyeux canal où des voyages épiques
De péniches riantes promènent des retraités

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand mon cul est à Liège, mon cœur délire un peu !

Au carré, cœur vibrant de la mégapole
Le liégeois, fier et noble habitant de ces lieux
Déambule souvent, innombrables corolles,
Sous de beaux parapluies que l'on referme peu

Les pavés chantant, caressés par les brumes
Me conduisent outre-Meuse par des ruelles éteintes
Au royaume enchantant où accablée d'un rhume
Mon amour frileuse m'attend sans une plainte

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand mon cul est à Liège, mon cœur est fiévreux

Ma colombe quel doux nid, que ton nid liégeois
Il y fait sombre et froid mais l'on s'y sent en paix
Et que tombe la pluie, chahutant sur les toits
Pour rester sous tes draps, quel alibi parfait

Quand mon cul est à Lyon, mon cœur est à Liège
Quand mon cul est à Liège, mon cœur est heureux

Prochains concerts

? **26 et 28 janvier** midi – Auditorium Opéra de Lyon (en co-plateau avec Aurélie NÉGRIER) – gratuit

? **10 mars** – Espace culturel le Savoie, 16 av. de la république 73140 St Michel de Maurienne (en 1^{ère} partie de Bernard JOYET) – 04 79 56 51 09

? **13 au 16 avril** – A Thou Bout d'Chant, 2 rue de Thou 69001 Lyon (en co-plateau avec Nicolas MICHEL) - 04 72 98 28 22

? **fin octobre 2005** – Résidence Salle des Rancy, Lyon

Contact : Matthieu CÔTE, 59 avenue Grand Clément 69120 Vaulx-en-Velin – 06 11 15 74 75 – matthieu.cote@caramail.com

L'équipe de Glaz'art est au regret de vous annoncer qu'après 12 années d'existence, elle est contrainte de stopper son activité de programmation artistique (concerts - expos - art vidéo) dans ses locaux au 1er janvier 2005.

Alors même que l'activité artistique du lieu n'a cessé de se développer, cette pénible décision est liée à un contexte de plus en plus hostile:

* -20% : Diminution de l'aide de la Ville pour l'action artistique (entre 2002 et 2004. Elle ne représente plus que 2,7% de notre budget annuel)

* -20% : Diminution de l'aide de la Drac pour l'action artistique (entre 2003 et 2004. Elle ne représente plus que 4,3% de notre budget annuel)

* +70% : Augmentation du loyer de notre bâtiment préfabriqué (entre 1996 et 2004. Il représente 4,2% de notre budget annuel)

* 12 années de précarité et 6 années de recherches de relogement qui n'ont jamais abouti... Glaz'art, salle de 300 places, a la particularité de faire 90% de programmations à risque (Production, co-production, co-réalisation) et 10% de locations; de proposer 200 jours d'ouverture par an, d'accueillir dans des conditions professionnelles 350 artistes et 45 000 spectateurs. (chiffres 2004)

* + 800% : Augmentation du budget artistique (entre 1997 et 2004 : de 33 000 euros à 260 000 euros destinés aux artistes)

* 600 cachets d'intermittents par an

* 21 salariés permanents (cela représente 12 emplois équivalents temps plein)

* + 275% : Augmentation de fréquentation du lieu (entre 1997 et 2004 : de 16 500 à 45 300 spectateurs) (les spectateurs des communes limitrophes représentent 50% des publics de Glaz'art).

Quel avenir pour les 3 500 demandes de programmation que nous recevons chaque année de la part d'artistes, groupes, producteurs et autres artistes franciliens, régionaux, nationaux et internationaux?

Au-delà du seul problème de la fermeture de Glaz'art, se pose celui de la production et de la diffusion des musiques actuelles dans notre capitale.

De ce fait, et suite à la fermeture d'autres lieux du même type au cours de ces dernières années (deuxième lieu cette année après La flèche d'or), pouvons nous imaginer, pour les musiques actuelles, une politique culturelle plus adaptée à Paris, encourageant la prise de risque, la découverte de nouveaux talents et la diversité culturelle ?

La problématique des lieux intermédiaires à Paris a-t-elle vraiment été étudiée? Devons-nous rappeler systématiquement que sans les lieux intermédiaires, il n'y aurait pas de grands artistes?

L'Etat par l'intermédiaire des DRAC a mis en place un réseau de scènes de musiques actuelles. Pourquoi et sur quels critères se retire-t-il des lieux parisiens ?

Si nous ne pouvons poursuivre nos activités comme précédemment, nous ne resterons pas pour autant les bras croisés. Nous proposons de faire à Glaz'art un espace de

débat, de réflexion et de propositions afin d'avancer des solutions concrètes. D'ores et déjà nous vous y invitons.

L'équipe de Glaz'art

Vous pouvez le faire par mail : debat@glazart.com ou par courrier : Glaz'art - 7/15 av Porte de la Villette 75019 Paris. Pour plus d'infos vous pouvez joindre l'équipe (programmation - production - communication - administration - technique - bar) au : 01 40 36 55 65.

Des CD

? Jean-Marie LOUBRY, « On est vieux... quand on ne fait plus de bêtises », 16 titres, 2004.

Nous avons déjà parlé de ce disque dans le dernier numéro d'A Fleur de Mots; en voilà une nouvelle vision, plus positive... et vive les débats! Je voguais comme de coutume sur le dernier « A Fleur de mots », toujours prêt à découvrir une nouvelle île ou un continent. Au milieu des petits bateaux qui flottaient sur presque chaque page, comme pour annoncer la venue d'une nouvelle petite bobine gaillarde, je tombai en arrêt... sans lever la patte, tout de même.

Le dernier LOUBRY était chroniqué ! Ils l'avaient donc, eux aussi, écouté. Je l'avais depuis quelques mois et il m'avait plutôt plu... Je devorai l'article afin de me convaincre, dans les mots des autres, du bien-fondé de mon bon goût! Et là... patatras : j'étais un vrai con!

Cet album qui m'avait séduit n'avait rien de séduisant : là où j'avais vu de la poésie et de l'humanité, il n'y avait rien, là où j'avais ri... fallait pas, là où j'avais vu des messages d'amour, c'était ringard!

Et moi qui m'étais même surpris à chantonner « bleu, blanc, vert », le petit swing printanier des couleurs, léger comme un petit rosé qu'on boit l'été sous la tonnelle en Ardèche. J'avais même noté un certain air de famille avec le blues de J.J.CALE... Et *My dream girl*, j'en avais rêvé, je m'étais même vu, par amour pour elle, gratter la guitare comme un vieux black! J'avais dansé dans mon jardin avec ma blonde sur la *Valse des tournesols* et on avait tourné tournesol! J'avais nettement vu dans le ciel passer *L'Hirondelle*, je crois même qu'elle m'avait pris sur son aile, la gentille petite bête...

Bien sûr, tout ne m'avait pas charmé dans les chansons de Jean-Marie LOUBRY, mais j'avais rangé le CD dans mon rayon des « A réécouter sans modération », entre celui des « A écouter sans cesse et à faire écouter » et celui des « A offrir en cas d'invitation chianta » !

Mais, là, apprendre tout sec qu'on a mauvais goût, ça fout un choc !

Et je me suis senti tout vieux, tout d'un coup, genre vieux con rabougri ! Mais c'est la faute à LOUBRY : on n'a pas le droit de chanter *On est vieux... Quand on ne fait plus de bêtises* ! En plus, c'est même pas vrai, car on est vieux... quand on n'est plus amoureux ! Et à l'entendre chanter ses chouettes chansons d'amour, on peut penser que ce gamin-là en a



encore pour un bout de temps à nous mettre l'amour en musique !

Christian Lassalle

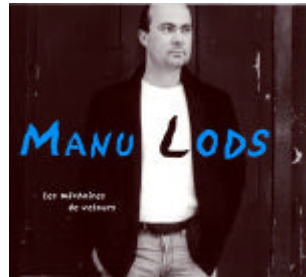
Contact : Sampler Music, 155 rue du Faubourg St Denis
75010 Paris – 06 85 20 48 95 - www.chez.com/loubry

? Manu LODS, « Les mâchoires de velours », 12 titres, LFB090, 2004.

Indice 1 : Les parisiens se souviennent peut-être du groupe BLUE JEAN, dont on parlait pas mal dans les colonnes de Charlie Hebdo dans les années 90.

Indice 2 : Allain LEPREST n'a jamais intégré de reprises dans ses albums. SAUF, une chanson : *Le P'tit Ivry*, qu'il aurait pu écrire.

Indice 3 : Les chanceux qui ont pu assister au mariage artistique de Bernard JOYET, Claudine LEBÈGUE, Pascal THOMAS et Stéphane CADÉ au Train-Théâtre de Portes-Les-Valences ont pu entendre Nathalie MIRAVETTE chanter ! Une chanson, une seule. Une histoire « cul-cul ». Quel rapport ? L'auteur. Toutes ces chansons ont été écrites par Emmanuel LODS. Discret, mais souvent là. Et il revient, sous le nom de Manu LODS, avec cet album mélangeant des titres réarrangés de l'époque BLUE JEAN (*Claire d'Angleterre, Tati, Cucul*) et de nouvelles chansons, le tout étant « habillé en dimanche » (sic) par Eric TOULIS et les musiciens des ESCROCS.



Manu LODS écrit tout droit. Et bien. Des chansons comme des histoires, des petits courts-métrages, qu'on visualise à mesure qu'on les écoute. De la petite rousse qui sort de la prison de la Santé, et dont il imagine le passage au parloir quelques minutes auparavant (*L'Écureuil*), à la description du milieu urbain dans toute son horreur (*Rz de Chaussée*), tout est ici évoqué par images. Simples, belles, bref : limpides.

Et puis, Manu LODS est parisien. Dans toutes ses chansons ou presque, Paris est là. Acteur, ou décor. Avec bonheur, j'y ai retrouvé à deux reprises le boulevard Arago de mon école de gamin, ainsi que les magasins *Tati* de mes premiers parapluies pourris (« Ne visitez pas Paris / Sans passer par chez Tati »... cette chanson l'a échappé belle, dis donc !). J'y ai retrouvé mes souvenirs de ce fameux vert parisien, du bois des bancs public aux vespasiennes et aux marronniers, «Paris n'était qu'un square avec du vert autour»... avant que n'arrive ce «vert pomme dégueulasse, le plastoc de voirie / Tous ces panneaux Decaux / Qui habillent Paris » (*Vert parisien*). La ville est omniprésente, et lorsqu'on en sort, ce n'est que pour partir en vacances... qui plus est à *Palavas-les-flots*, le temps d'une chanson digne d'une bande dessinée! Un album très parisien, donc, mais aussi (et surtout) fort bien écrit, habillé d'atmosphères musicales variées, de la bossa à la java-musette, en passant par de petits contrechants fort élégants (jolie, cette clarinette qui se promène autour du wagon de

train qui fait « plus de bruit que de kilomètres » !, *Je regarde tomber la pluie*). A découvrir ! Notez que Manu LODS sera à la Maroquinerie (Paris) le 17 janvier 2005...

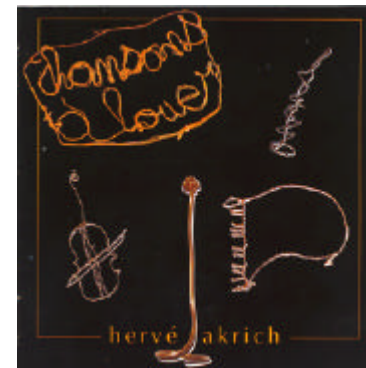
François Gaillard

Contact : Le Loup du Faubourg, 14 rue des Gobelins
75013 Paris - 01 40 21 12 40 - www.manulods.com

? Hervé AKRICH, « Chansons à Louer », 12 titres, HA 003, 2004.

[NB : Les deux articles suivants ont été écrit sans concertation. Malgré quelques redondances, ils se complètent finalement bien. Alors, on laisse les deux !]

WOUAHOU !!! Des coups de cœur comme celui-ci, ça ne tombe pas si souvent ! Magique, c'est magique. Est-ce parce que les thèmes me sont proches, ou parce que l'écriture (tant paroles que musiques) et les arrangements (quelles belles parties de clarinettes !) sont remarquables ? Sans doute un peu de tout cela... Car cet album mélange du bon et du ... très bon ! On y rencontre des thèmes légers, comme les écarts de vocabulaire (truculent *On Gère!*) ou un



bel hommage à notre langue qui « rappe en banlieue, [qui] flatte en hauts lieux... » ? se terminant d'ailleurs sur un double-sens amoureux aussi beau qu'inattendu. Parfois aussi AKRICH s'amuse, avec des textes qui n'ont rien à envier (à voir, même, si

le contraire ne serait pas de mise...) à ceux d'un BÉNABAR ou du RENAUD qu'on aimait : « Oui mais n'empêche que dans une teuf / Je préfère que l'on sache / Que celle qui valse bien, c'est ma meuf / ça évite que j'me fâche » (*Ma p'tite copine*). En marge de tout cela, il y a aussi la caricature, acerbe, aiguisée, l'épingle en règle : la loi du marché, la recherche en OGM, les Mac Dos, les grands laboratoires pharmaceutiques, les logiques de guerre et leurs émissaires, les quotas d'immigration (« Il aura pour miroir / Les vitrines de Paris / Y guettera les flics / avant d'changer d'trottoir / Rassurera sa mère / De quelque lettre tiède / Qui fera l'tour du bled / Et la rendra si fière », *Maman les p'tits bateaux*)... Les sujets sociaux sont nombreux, et chaque fois, traités avec beaucoup d'élégance incisive. AKRICH joue de l'écriture, avec noblesse et finesse, pour insinuer discrètement quelques métaphores, à qui veut la prendre, pour dénoncer sans excès, pour railler quand la raillerie est supportable (« [Au MacDo] tu bouffes de vrais morceaux d'vache folle / sans même descendre de ta bagnole », *Kebab ou MacDo*), et pour attaquer fort sinon (« On serre la vis / Aux affamés / On sert le vice / aux plus paumés... Au creux des bourses / Inassouvies / Se joue ta vie », *Ça tourne*, ou encore ce *Charlotte, pour qui tu votes ??*). Hé, AKRICH ! Pourquoi qu'tu l'as caché, çui-là ?). Sans concession. Et enfin, il y a le coup de poing. La perle (« ma » perle !) de l'album, *Mes Filles*. Je n'en suis pas revenu,

encore. Du premier vers, où il se découvre « élevé » par ses filles, jusqu'aux derniers (« Y'a pas moyen d's'y dérober / C'est Sarclo qu'a raison / On d'vrait toujours faire des bébés / Avant d'trouver l'temps long »), AKRICH ne m'a pas lâché. Pas une seconde. J'ai même dû arrêter le CD un peu, avant d'écouter la suite. C'est magnifique. On a raté, il y a peu, une occasion de voir AKRICH sur scène à Lyon. Y'a pas, on ratera pas la prochaine.

François Gaillard

Je l'ai, ça y est... Je l'ai écouté en boucle, peinard, tout seul, tranquille, au calme, et même j'ai pris le temps de lire les textes imprimés dans la pochette, que j'ai dévorés comme du DIMEY. Un plaisir de voir en noir et blanc les subtilités que l'oreille a repérées et prises au vol et un régal de s'en repaître en paix.. De plus, l'objet est une bien belle chose, avec un petit livret à l'intérieur et une vraie boîte pour ranger la rondelle après écoute !

C'est divers, c'est varié, c'est léger, c'est tendre, c'est drôle, c'est tragique, c'est énervé, c'est amoureux, paternel et filial, bref, c'est... écrit !

Et c'est musiqué, interprété et arrangé avec joliesse. Grâce aux cordes grattées, pincées ou frôlées de Sophie DELCOURT, aux touches noires et blanches de Sébastien JACQUOT, aux souffles multiples de Xavier MOUROT et à l'organe de l'auteur-compositeur-interprète... Qui porte un regard amusé, lucide et concerné sur les mondes qui l'entourent de près ou de loin, qui se mêlent et interfèrent.

Je vous en dirais bien deux mots, je vous en sortirais bien quelques extraits, quelques trouvailles linguistiques, quelques images poétiques, même je vous en fredonnerais bien quelques refrains, mais je dois avouer que je ne sais pas trop comment, ni par où commencer et il y aurait trop à faire.

Entre sa langue « *qui rappe en banlieue, qui flatte en haut lieu, qui scatte à qui mieux mieux, qui lape ses yeux* », ses filles qui « *l'ont élevé comme ça au rang de père* », « *l'infamie du FMI* » et le « *grand vent d'OTAN* », ce piano qui « *l'a vue gémir et souffrir comme jamais personne après lui* », ce « *vocabulaire des hommes d'affaires qui s'insinue dans nos mots ingénus* », cette madeleine de Proust « *photo de vacances* », sa p'tite copine « *qu'a trois enfants et que c'est pas un problème vu qu'il en a autant et qu'en plus c'est les mêmes* », ses tics qui riment « *dans le comté râpeux, tics* » et « *ragent dans le pâté, tics !* », ce grand sénégalais à qui « *on chante à l'oreille la promesse terrible d'une misère moins pénible au soleil de Créteil* », cet enfant même pas né que la mère condamne « *tous les jours, le casque sur le bidé, à son quart d'heure de cours d'anglais formule rapide* », cette hésitation entre les délices du Kebab ou du Mac Do (« *paraît qu' dans la chair à saucisse y a des p'tits doigts d' syndicaliste* »), cet amour, « *sa caution, son airbag qui amortit les chocs quand i' s' barre en zigzag, quand i' tombe en soliloque* »... et sans oublier la piste cachée de cette Charlotte qu'est « *propre et nette comme la lunette des chiottes et à qui i' n' demande pas pour qui elle vote* »... comment voulez-vous que je vous en extraie toute la substantifique moelle ? Il faudrait presque tout citer. Pas possible...

Et vous me direz que j'en ai oublié, que j'ai passé sous

silence tous ces vers antiques et en tics, comme ce fameux passage où il parle : *De vieilles javas rythmées, tics / Des mélodies en fa, tics / Ou de belles chansons russes, tics / D'Hélène Carrère d'Encausse, tics.*

Hervé AKRICH est comme ces cuisiniers qui mitonnent

avec amour leurs p'tits plats familiaux, qui, à la fin du repas, viennent dans la salle, les mains sur les hanches, le sourire aux lèvres,



presque fiers d'eux, pour saluer les gourmands gourmets et qui, modestes, s'étonnent en rigolant quand on leur dit que c'est excellent et qu'on aurait bien été au rab !

C'est d'la chanson de pays, sans nitrates, sans chimie, ça a poussé dans la tête bien faite et le coeur bien gros d'un mec qui regarde, avec amour, humour, tendresse et lucidité, tout ce monde qui s'agite autour de lui...

Alors... que dire d'autre ? Que ce type s'est bricolé un site, genre bout-tics, où il vend ses « Chansons à louer » : <http://home.tele2.fr/herveakrich/>

Et quoi encore ? Qu'il déclare, en guise de conclusion : « ... avant que votre cerveau ne soit définitivement offert à Coca-Cola, écoutez donc Loïc LANTOINE, Thomas PITIOT, Allain LEPREST, JEHAN, SARCLO et surtout la fanfare à Paulette »... et qu'il n'est donc pas près de passer sur TF1 ! A recommander autour de vous et à consommer sans retenue !

Christian Lassalle

Contact : Association « L'Enchantée », 26 rue de la cerisaie 51100 Reims - 03 26 82 73 01 - herve.akrich@tele2.fr

? Claudio ZARETTI, démo 7 titres, 2004.

Claudio,

Quelques fois ma boîte aux lettres recèle en son sein des envois qui réjouissent l'âme. Hier, ce fut un CD 7 titres. Un CD dont l'auteur-compositeur-interprète se nomme Claudio ZARETTI. Si j'ai bien tout compris, tu serais le responsable de cet objet. Bravo. Et merci. Cette rondelle de 12 cm de diamètre détient des rêves. Des voyages. Des voyages de rêves. Des rêves de voyages. Dès le début, au premier accord, ta guitare nous emporte sur les ailes du vent. Une guitare dans le vent. Celui du départ, du voyage et de l'aventure. Celui qui pousse en avant. Avec ce besoin d'ailleurs. Bien sûr comme dans toute série, on a des préférences. Moi, Roland, j'aime beaucoup le titre *Jesais d'où je viens*. Cette chanson sous forme de CV mental et



physique avec sa mélodie, me chaloupe l'âme. J'aime bien cette histoire de racines. Les tiennes. Je sais pour t'avoir côtoyé plusieurs fois, que tu es un homme pudique. Et ça aussi j'aime bien. À l'écoute de certains de tes textes, on comprend tes engagements. Je pense que tu es politiquement incorrect. Et ça, vraiment, j'aime beaucoup... Une autre chanson m'emporte vers des horizons lointains : *Si j'étais capitaine*. Et puis ta voix qui nous invite à prendre le large et à hisser les voiles... Cette démo 7 titres enregistrée en ton studio E.T. (maison) est le reflet de tes talents de musicien, guitare et harmonica, alliés à ceux d'interprète et d'auteur. Ah, ces mots... Homme pudique et artiste... Ce CD est un bel objet qui va trouver (sa) place dans ma discothèque.

Fraternellement,

Roland G. Bougain

Contact : Claudio Zaretti, 23 rue Ste Anne de Baraban 69003 Lyon – 06 62 85 75 14 – claudiozaretti@aol.com

? Yves SARTORI, « Mes Cahiers d'Écolier », 10 titres, SY 006, 2004.

Nouvel album pour cet auteur compositeur interprète bien connu d'A Fleur de Mots : Yves SARTORI avait participé au Barjac'Off que nous avons organisé en 2002. Dix chansons arrangées par Y. CUIGREXAN, avec piano, guitares, accordéon, et cette voix chaleureuse de SARTORI, dont les sonorités font penser à FERRAT ou CHELON. Beaucoup de nostalgie (due aux fameux 45 ans ?) imprègne ces peintures de petits instants passés ou désuets, depuis son apprentissage de vélo jusqu'aux souvenirs d'une vieille mobylette (*Rue René Pierre, La Bleue Byllet*)... L'écriture de SARTORI fait beaucoup penser à LEPREST, pour les thèmes choisis (on est proche du *Finis Baloches*) ou certaines tournures de phrases (« On met trois 'm' à émotion », *Les Cahiers d'Écolier*, ou encore « C'est la vie qui s'en va / Le crédit qui fout l'camp / Mais t'en fais pas, Papa / Elle t'aime encore, Maman », 45 ans). Il est question d'amitié, aussi, de petit bistrot où les « mots s'emmerdent à pleins seaux, Paul Ricard, ... » (*Le P'tit Bistrot*). On est parfois gêné par quelques timbres d'instruments de synthèse, faute de moyen nous dit l'auteur... Peu importe ! « Tant va la plume à l'encrier », les cahiers d'Écolier d'Yves SARTORI sont pleins de belles chansons, et l'on se dit que la scène doit en valoir la chandelle !

François Gaillard

Contact : CD 20€, à commander à Yves Sartori, 15 route des Communes 38490 Aoste – 04 76 31 75 22, 06 07 68 80 25 – yves.sartori@cegetel.net

Infos en Vrac

? Le Centre de la chanson et le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris présentent **Vive la reprise !** (11^{ème} édition du tremplin des interprètes) **21 et 22 avril 2005** au Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, Paris 4^e.

Conditions de participation : Ouvert à tous les artistes, professionnels ou non, français ou étrangers de plus de 18 ans, chantant en langue française. 3 chansons sur CD :

- 1 reprise extraite du répertoire jusqu'à 1960
- 1 chanson inédite (création) (*non enregistrée sur CD produit ou autoproduit*)



- 1 titre du répertoire de Gilbert BÉCAUD

Date limite de réception des dossiers : vendredi 25 mars

Présélection sur documents sonores, auditions publiques jeudi 21 avril, finale vendredi 22 avril suivie du spectacle de CRISTINE (Grand prix Vive la reprise 2004)

Le jury décernera le Grand prix du Centre de la chanson, le prix de l'ADAMI, le prix de la SACEM, le prix de l'UNAC, les prix Charleroi/Chansons (Belgique), L'Esprit Frappeur (Suisse), Festival Chansons de Parole (Barjac). Avec le concours de la Chambre Syndicale De l'Édition Musicale.

Dossier d'inscription sur demande (à partir du 20 janvier) :

Centre de la chanson, 24 rue Geoffroy l'Asnier 75004

PARIS - 01 42 72 28 99 www.centredelachanson.com

contact@centredelachanson.com

? **Je cherche ces albums** (en CD ou 33T, voire même copies sur CD) :

- **ABRIAL Patrick** : J'ai faim - Mister James Brown - Chanson pour Marie - Petite Isabelle - Condamné amour - Stratagème group - Le bonbon - Vidéo - La fille du boucher - La raison du plus fort
- **ANGE** : Au-delà du délire - Guet-Apens - A propos de... - La gare de Troyes - Tout feu tout flamme - Vagabondages - Memo - La voiture à eau - Reves-parties
- **ARBARTZ Michel** : Amis lointains - Cabaret Dubillard - Retrouver le nord
- **CORRINGE Michel** : A suivre - Tatouage - J'ai mal, j'ai peur, je t'aime - Aldebaran
- **DESCHAMPS J-E** : Non-retour - L'habitude - Fréquences
- **ESCUDERO Leny** : La grande farce - Dérives
- **JOFROI** : Changer de pays - Wily, Pierre Paul et compagnie... (Disque sans titre) - L'amour est difficile à dire... (Disque sans titre)
- **LAVILLIERS Bernard** : Premiers pas - Le Stéphanois - Les barbares - T'es vivant?... - Pouvoirs - Gentilshommes de fortune - On the round again - Solo
- **LE BIHAN Jean-Marc** : Entre l'espoir et la détresse - Spy - Il n'y a que le vent - Que faut-il te dire (n°1) - Ecoute le cœur des gens - Vivre
- **LEOTARD Philippe** : Je rêve que je dors
- **MANSET Gérard** : Gérard Manset - L'album blanc - 2870 - L'atelier du crabe
- **MEY Frédéric** : Volume 6
- **ROMANN Luc** : La liberté - Le ciel dans la tête, la terre dans le cœur - Solitudes & compagnie
- **SIMON Yves** : Raconte-toi - Un autre désir - USA / USSR - L'autre côté du monde

- **THIEFAINE H-F-T** : Autorisation de délirer - De l'amour de l'art ou du cochon - Eros ûsher alles - Le bonheur de la tentation
- **TOME Antoine** : Chante Ronsard et Apollinaire
- **YVART Jacques** : Marines - De la mer et des hommes

J'étudie toutes propositions au 06 89 45 20 05.

Michaël Biehler

? Le « Pavillon » installe sa programmation dans un nouveau lieu : La ferme d'Ivry. C'est un restaurant qu'il s'apprête à investir (en connivence avec une autre association, Puce & Cie.) après avoir décidé de quitter Le Picardie à la suite de sa vente conclue en mai, et du départ de Camille et Nicole, patrons emblématiques du restau qu'il a contribué à faire reconnaître pendant 12 ans comme un lieu de chanson crédible. Le Picardie a demandé à Christian PACCOUD (qui a accepté) de « reprendre en main la programmation des Cabarets du Picardie en toute liberté ». Une nouvelle aventure commence donc avec une nouvelle équipe, dans un nouveau lieu, avec de nouveaux interlocuteurs, en compagnie d'une nouvelle association et plein de nouvelles envies et d'idée neuves dans la tête. Comme qui dirait, une nouvelle naissance. Programmation officielle :

- le samedi 8 janvier (Puce & cie.), Le Cirque des Mirages
- le samedi 22 janvier (Le Pavillon), Allain LEPREST et ses invités surprise. Nouveau tour de chant, nouvelles chansons...

Même formule que précédemment pour les soirées Pavillon: 20 euros pour le repas-spectacle (à 20h) ; 10 pour le spectacle seul (à 22h)

**Rens/Résa : La Ferme d'Ivry - 25 rue Ledru Rollin
94200 Ivry s/Seine - 01 45 21 48 96**

? Le Chant Laboureur, bulletin de la chanson d'expression en Suisse, est le petit frère de cœur du journal d'A Fleur de Mots ; mêmes convictions, même envie de faire partager par les mots l'amour de la chanson de qualité... Un édito plein d'humour, un agenda, des interviews... 40 pages, 8 numéros par an, quelle santé ! Conditions d'abonnement et informations auprès de **Jacques Steigmeier, Wabernstrasse 73, 3007 Bern, Suisse – chantlaboureur@bluewin.ch**



? Le Loup du Faubourg, label et producteur de disques, a désormais sa boutique au 14 rue des Gobelins 75013 Paris (01 40 21 12 40). Un endroit très petit mais très chaleureux (y'a même un canapé !) où l'on peut trouver des perles souvent rares et dans bien des domaines : Chanson francophone, jazz, musique du monde, rock, instrumental, opérette, chanson pour enfant, traditionnel, poésie... CD, DVD, livres autour de la chanson, collectors... C'est ouvert du mardi au vendredi de 12h30 à 20h et le samedi de 11h à 20h. Le 8 janvier, ne manquez pas la signature du livre de Philippe LUCAS, «Mémoire des rues, Paris XIII^e arrondissement» accompagnée de chansons de Manu LODS et Nathalie SOLENCE...



? **Evelyne GALLET lance une souscription** pour son prochain CD « les Confitures » (textes de Patrick FONT, musiques d'Évelyne GALLET et Patrick FONT) prévu pour mars 2005. Une aide logistique pour la jaquette serait aussi la bienvenue... Chèque de 12€ par CD (+ 3€ de frais de port pour 1 CD, 4€ pour 2 ou 3 CD, 5€ pour 4 ou 5 CD) à l'ordre de « CAO » à adresser à : **Evelyne GALLET** – 4 rue des Fantasques 69001 Lyon – 04 72 07 94 36 – evelyne.gallet@voila.fr

Les Chansons Tendances de Papaul

Un article assez dense de TÉLÉRAMA sur la jeune chanson française, sous le titre « Le Baby Boom : attention, ils arrivent ! » : On y retrouve les médiatiques (BÉNABAR-DELERM-SANSEVERINO-CALI), les déjà-un-peu-moins-jeunes (BIOLAY, CARLA BRUNI, KEREN ANN, LA GRANDE SOPHIE, M) voire des « anciens » (JEHAN, LEPREST), des tout-nouveaux-tout-beaux ou présentés comme tels (AMÉLIE-LES-CRAYONS, LOÏC LANTOINE, NICOLAS JULES) ; il y en a même qui tombent du ciel (CORALIE CLÉMENT, DAVID LAFORE, DAPHNÉ, FABIEN MARTIN, FRED...). Et aussi... tiens, LA RUE KÉTANOU et LES BELLES LURETTES ! Mais ils ne sont pas déjà repartis ?... Même s'il ne peut qu'en manquer (LE CIRQUE DES MIRAGES, par exemple, qui luminescend dans les mêmes eaux...), voilà un riche panorama qui fait du bien sur un journal national ! En lorgnant du côté des concerts, on est ravi de revoir passer AGNÈS BIHL et GUIDONI ; on retrouve cette fois encore Juliette GRÉCO et Anne SYLVESTRE, bien présentes ces derniers mois sur les scènes parisiennes et de banlieue. Tiens ! MATHIEU ROSAZ rechante BARBARA au théâtre du Renard, et CHELON « les Fleurs du Mal » à l'Essaion ! Et comme cadeau de Noël ? SHELLER, aux Folies Bergères... de quelle couleur, la plume sur le piano ?

Courrier des lecteurs

J'ai bien aimé le petit journal. Il est très utile, mais demande un investissement passionnel pour ceux qui écrivent, et c'est très bien!!! La passion du coup de coeur ou du coup de sang inspirent très souvent les écrivains poètes, chanteurs. Une chronique nuancée, et non assassine peut servir à l'auteur interprète. Il ne suffit pas de cirer les pompes, non plus. J'aime bien l'esprit... Dans le Limousin, ça bouge peut-être moins, mais il existe aussi des chanteurs qui aimeraient sortir de la région, qui ne manquent pas de talent. Philippe LARS, DESMONS et RABETAUD, Jacki FEYDI (chante Jean-Roger CAUSSIMON), 2NI, Catherine FONTAINE + dans la Dordogne, PIERROT NOIR, Bruno DARRAQUI et JOAN PAU VERDIER. Dans toutes les régions, il y a de la matière...

Marc Pommier

Bonjour.

Je fabrique aussi mes propres chansons, et, immodestement, je cherche à me faire connaître un peu, voilà.

Mon nom de scène est Yo, Je viens de finir un album qui a pour titre « Au Palais des incongrus », il correspond à peu près au spectacle du même nom que l'on vient de monter avec certains des musiciens du disque, en un peu plus court. Je vous en cause un bout vite fait.

C'est une sorte de conte musical en deux CD, plus ou moins autobiographique qui se compose de chansons et de textes, pour certains mis en musique, et qui se déroule en trois parties : la jeunesse, l'exil, le retour. Dans la jeunesse, mon personnage découvre les choses de la vie, et en particulier celles de l'amour, dans lesquelles, après un début difficile dû à ses origines modestes et un accent ridicule, il atteint rapidement l'excellence grâce à des dons indéniables et une libido démesurée.

Malheureusement, sa belle vie de jeune play-boy se verra rapidement assombrie par des complications inattendues d'ordre sentimental, et sa première plaie de coeur le jettera dans un exil volontaire, sur une île déserte, bien entendu. Loin du monde, il prend du recul sur sa vie, s'adonne à la méditation, et découvre enfin le véritable amour grâce à la rencontre de blanchette, jeune chèvre des plus charmante. Malheureusement, la mort inopinée de celle-ci le fera tomber dans une profonde dépression et il ne pourra éviter l'anéantissement qu'en sombrant dans la religion. Après maintes prières stériles, il finira quand même par rencontrer Dieu qui lui conseillera de rentrer chez lui.

C'est donc le retour.

Ne sachant que faire, il décidera de faire chanteur populaire, car, dit-il après avoir vu Etienne DAHO à la télé: « ça n'a pas l'air bien difficile et ça doit rapporter gros. »

Il met donc sa petite histoire en chanson, l'envoie pas peu fier aux maisons de disque, puis attend confiant une gloire méritée.

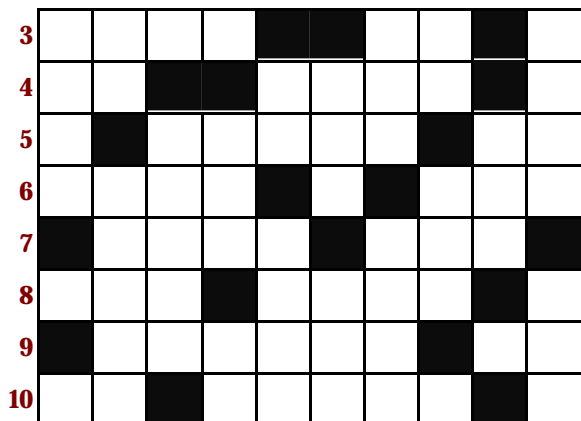
Malheureusement, rien ne vient, comme il se doit, et, plein de colère et de rancœur, il se met à écrire des chansons méchantes contre ce système mercantile indécent qui ne veut pas reconnaître le talent qu'il est persuadé d'avoir.

Voilà, je passe la fin pour laisser un peu de suspense, si vous voulez vous pouvez aller vous faire une idée de tout ceci en allant sur mon site : <http://yomusic.fr.st/>.

Yo

Des Mots Croisés, par Aude Raison

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										



Horizontal : 1. Procédés musicaux de composition. – 2. La musique en est un. Haut de gamme. Manhattan-Kaboul par exemple – 3. Somalienne chantée. Pauline Ester. – 4. Possessif. Brel le chante à sa mie. – 5. Style d'écriture. Préfixe. – 6. Exécutions musicales. L'une des 7. – 7. Simon et Garfunkel en firent de célèbres. Nouvelle musique. – 8. Michael Stipe en est le leader. Celles de mars ont inspiré Moustaki. – 9. Elle est chef parfois. Dernier degré. – 10. Dans. Les raides sont célèbres.

Vertical : A. Feldmann chante celles de Vienne. – B. Pour que la diva s'illustre. Scène parisienne. – C. Radio. D'ange pour Nougaro. – D. Le grande chante au Mexique. Do ancien. – E. Virtuose du piano. Avant ré. L'incrédule d'André Bonhomme en est tout ému. – F. Amo célèbre. Conseil de Yannick Noah. Mengo. – G. Le bonheur y est. Vers l'or de Johnny. – H. Elles faisaient chanter les Grecs. Saint Max ne quitte pas le sien. – I. Album de Leprest.. Style de jazz. – J. Chelon apprécie celui de minuit. Indication sur une partition.

Réponses aux mots croisés du précédent numéro :

Horizontal : 1. Mélodie. PM. – 2. Adam. Kao. – 3. Je Brel Vu. – 4. Entrée. Sel. – 5. Es. Si. – 6. Rap. Trac – 7. Mode. Rois. – 8. Féru. Opus. – 9. Estrade. Aa.

Vertical : A. Majeur. Fe. – B. Eden. Ames. – C. La. Port. – D. Ombre. Dur. – E. Reste. – F. Idée. Od. – G. Harpe. – H. Cou. – I. Pavés. Isa. – J. Moulins.

Adhérer à l'Association

Il suffit d'envoyer sur papier libre vos nom, prénom et adresse (tél et mail facultatifs) ainsi qu'un chèque de 16€ pour un an à l'association À Fleur de Mots, 6 avenue Joannès Masset 69009 LYON. Merci à vous !

Un agenda Rhône-Alpes est envoyé aux adhérents de la région... et aussi à tous ceux qui nous en font la demande.

En attendant l'prochain...

Prochain CRAC : Lundi 7 février, 20h.

CRAC = Comité de Rédaction Apéro Chroniqueurs

Vous pouvez apporter une boisson, des biscuits apéritif... et surtout des idées de chroniques pour le **journal 26**. Les

amateurs pourront également choisir un ou plusieurs CD à chroniquer, parmi ceux que nous avons reçus par courrier.

RdV chez François Gaillard
À 20h : 6 avenue Joannès Masset 69009 Lyon

Ils chanteront en Mars-Avril en Rhône-Alpes...

Vous les avez déjà entendu ? ça vous a plu... Donnez-nous envie d'aller écouter... en nous soumettant un petit article par e-mail ou en venant au prochain CRAC !

Agnès Debord - Alexis HK - Fred Radix - Ana Salazar - Chloé Ste Marie - Christophe Cérimo - Daniel Lavoie - Dominique A - Evasion - Evelyne et Fred - Serge Utge-Royo - Florent Rousset - Fun Carmen - Laurence Tavernier - Le Petit bal perdu - Les Jambons - Lhasa - Louis Chédid-Lynda Lemay - Marie Zambon - Patriste - Michel Jeanneret - Misa "Canto" - Mōrice Bénin chante Ferré - Philémon - Ajda - Antoine Quevrex - Salut Brassens - Serge Lama

A l'Affiche ...

